

La Foire aux savoirs au Niger, une nouvelle expérience de partage

Le programme *Gestion des connaissances et genre* de la FAO (voir encadré page 4) a organisé une Foire aux savoirs à Niamey au Niger du 15 au 17 juin. Cette nouvelle expérience de partage des savoirs a été fortement appréciée par les 250 participants venus de toute la région pour assister aux trois jours de rencontre.

Pourquoi une foire ?

L'idée de foire, par opposition à une conférence ou un séminaire, indique une nouvelle façon de faire. Une foire est **un lieu de rencontre** par excellence, qui vise à introduire un nouveau concept de rassemblement social, de participation, de lieu où s'alternent des sessions planifiées et des échanges informels. Elle s'appelle Foire aux savoirs car elle se veut être un lieu où tous et toutes ont envie de partager leurs expériences, leurs connaissances, ce qui a été appris pendant la mise en œuvre de projets, d'activités.

En choisissant d'organiser une Foire aux savoirs à Niamey, les différentes composantes du programme Gestion des connaissances et genre (GCG) de la FAO ont proposé une nouvelle manière d'échanger les connaissances sur des thématiques techniques en utilisant des **méthodologies participatives**. L'objectif n'était pas seulement de faire connaître le programme GCG, mais aussi d'initier une dynamique d'échanges d'expériences, de savoirs et de mise en réseau sur des thématiques communes aux partenaires d'Afrique de l'Ouest.

Quelles ont été les thématiques de la Foire ?

Les thématiques abordées ont été : les bonnes pratiques et innovations agricoles ; l'information et la communication en milieu rural ; la gestion des intrants.

Les bonnes pratiques et innovations agricoles ont regroupé les dispositifs de formation et de vulgarisation (Ecoles pratiques de vie et d'agriculture pour les jeunes, conseil à l'exploitation familiale, champs écoles paysans, champs de démonstration), les micro-jardins, la gestion intégrée des cultures, la filière de légumes biologiques, l'accès des femmes à la terre, l'agriculture urbaine et périurbaine.

L'information et la communication en milieu rural ont traité de la capitalisation d'expériences, de la communication du genre pour le développement, des clubs d'écoute communautaires, des systèmes d'information et de communication par SMS, des visites d'échanges, de la gestion des contenus sur le web, de l'utilisation des bases de données sur l'horticulture, des centres d'alphabétisation liés aux radios rurales.

La gestion des intrants agricoles s'est penchée



© FAO/Programme Gestion des connaissances et genre

sur le financement des intrants (warrantage, crédit de campagne), la gestion de commandes groupées (semences et engrais), l'accès et la distribution (boutiques d'intrants, centrale d'approvisionnement), le renforcement des filières semencières (produits maraîchers et vivriers).

Qui a assisté à cette Foire ?

Ont assisté à cet événement différentes personnes et organisations choisies pour leurs contributions potentielles aux échanges, pour les avantages qu'elles pourraient en tirer et pour leur intérêt dans la mission du programme. Ainsi des organisations de producteurs et de productrices ont côtoyé des ONG et projets de développement, des organisations intéressées par les thématiques du programme GCG, des services techniques et des agences des Nations Unies, des étudiant-e-s et chercheurs des universités ou des centres de formation spécialisés dans l'agriculture, des représentant-e-s des partenaires techniques et financiers et de la FAO.

Que couvrent les méthodes et les outils de partage des connaissances ?

Le partage des connaissances est **plus qu'un simple «partage»**. Il implique que l'on va «travailler ensemble» et «s'aider les uns les autres», tout en faisant appel à la «créativité», à la «collaboration», à la «participation». Il existe de nombreuses méthodes, outils et ap-

proches pour permettre aux connaissances tacites de devenir explicites. Chaque session était facilitée et animée en utilisant une méthode ou un outil pour le partage des savoirs. Cette méthodologie a permis aux participant-e-s de découvrir tout ce que l'on peut faire de manière participative pour partager les expériences, sans pour autant utiliser de présentations PowerPoint.

Les participant-e-s ont découvert de **nouvelles méthodes pour le partage des savoirs** tels que :

- le maquis mondial (version francophone adaptée au contexte africain du «world café»);
- le carrousel, une variante du maquis mondial,
- l'assistance par les pairs,
- l'émission de télévision («chat show» en anglais),
- les proverbes,
- l'arbre des connaissances,
- la visite d'échange,
- l'exposé-débat,
- et bien d'autres encore.

Vous pouvez trouver plus d'informations à ce sujet sur le site www.kstoolkit.org (en anglais, avec des documents également en espagnol et français).

En fin de compte, le partage des connaissances, en plus d'être utile, peut aussi être divertissant !

La Foire a été une expérience informative, innovatrice et source d'inspiration.

Les sessions, d'une durée de 75 minutes à 90 minutes, ont été introduites par une présentation du sujet et de la méthodologie utilisée. Après celles-ci, un temps de réflexion a été accordé aux participant-e-s pour synthétiser par écrit ce qui leur semblait important à retenir et à « emporter » chez eux et pour signaler les questions brûlantes auxquelles ils/elles auraient souhaité avoir une réponse durant la Foire aux savoirs.

Les sessions se sont déroulées selon des formats différents :

- Des sessions plénières en ouverture et en clôture de chaque journée ;
- Des ateliers-débats fédérant autour d'un thème spécifique quelques expériences des partenaires du programme, préparés et animés avec une – ou plusieurs – personnes parmi les invité-e-s ;
- Des tables rondes, des démonstrations pour questionner, échanger et débattre sur une expérience, une activité ou une pratique présentée par une organisation ;
- Des projections permettant à une personne ou une organisation de présenter un documentaire vidéo prolongé par un débat ;
- Une visite organisée d'une demi-journée à proximité de Niamey, pour rencontrer sur le terrain les acteurs et actrices d'une expérience présentée lors d'une session de la Foire.

Tout au long de la Foire, les reporters ont documenté les activités en cours par de nombreux reportages et interviews audio, vidéo et photo.



La participation des femmes rurales

Une dizaine de femmes rurales venant de différentes régions du Niger ont également participé à la Foire, invitées par Dimitra et son partenaire l'ONG VIE. Pour certaines, venues avec leur bébé sur le dos, c'était la première fois qu'elles venaient à la capitale Niamey. Elles étaient donc très fières de présenter leurs clubs d'écoute et d'expliquer comment ceux-ci avaient changé leur vie. La majorité de ces femmes n'avaient jamais possédé ni même écouté de radio auparavant. Le monde s'est ouvert pour elles, et avec l'ajout des téléphones solaires, elles considèrent qu'elles ont fait un pas de géant dans la participation de la vie de leur communauté et que leur statut s'améliore très vite.

Malgré leur inexpérience, elles ont étonné tous les participants de la Foire par leur stratégie de travail et de développement. Suite au suc-

cès de leur première présentation, elles ont pu bénéficier d'une session supplémentaire pour expliquer comment elles ont organisé, chaque groupe selon ses désirs et besoins, leurs clubs d'écoute communautaires, comment elles travaillent mieux ensemble et avec les hommes, combien leur confiance en elles-mêmes a grandi et comment elles envisagent l'avenir.

Un réel succès

La Foire aux savoirs a réuni près de 250 personnes (dont 33% de femmes) venant essentiellement du Niger (74%) et du Burkina Faso voisin (17%), d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Bénin, Togo, Mali, Tchad) et d'Europe. De nombreux échanges entre participant-e-s ont été facilités durant trois journées successives par la tenue de 18 ateliers et tables rondes, six projections débats et trois démonstrations (une sur les micro-jardins et deux sur la base de données Hortivar). Les contacts ont aussi été favorisés par la trentaine de stands installés durant toute la durée de la Foire dans un espace ouvert convivial, où de nombreux supports étaient mis à la disposition des participants (documents, plaquettes, publications, cédéroms ainsi que des produits agricoles).

Durant la Foire aux savoirs, un site web interactif a été ouvert et de nombreux participants se sont inscrits pour rester connectés entre eux une fois la manifestation terminée. Les comptes-rendus des sessions, les notes, fiches et articles rédigés spécialement à l'occasion de la Foire et d'autres collectés par les organisateurs pour documenter les thèmes traités sont progressivement traités et mis en ligne. Un cédérom compilant l'ensemble des supports sera produit pour être distribué à l'ensemble des participant-e-s et promouvoir les activités du programme.

Les sites de la Foire aux savoirs:

Site officiel : www.sharefair.net/share-fair-niamey
Site web interactif : www.foireauxsavoirs.net

Le programme Gestion des connaissances et genre



Une prise en compte systématique du genre et la valorisation des acquis dans les projets et programmes sont à l'origine de la création du programme de partenariat FAO-Belgique « Gestion des connaissances et genre » (www.connaissances-genre.net). Ce programme (2008-2011) est composé du Centre d'apprentissage de finance rurale, de Dimitra, Hortivar et Capitalisation des bonnes pratiques en appui à la production agricole et à la sécurité alimentaire.

Dimitra (www.fao.org/dimitra) et Capitalisation des bonnes pratiques en appui à la production agricole et à la sécurité alimentaire (www.capitalisation-bp.net) (voir Bulletin 17) représentent l'aile méthodologique, utilisant une approche participative en vue de favori-

ser un meilleur échange de connaissances et une intégration systématique des questions de genre, grâce à une meilleure gestion de l'information et à la communication. Hortivar (www.fao.org/hortivar) pour les pratiques horticoles (voir Bulletin 15) et le Centre d'apprentissage de finance rurale (www.rural-finance.org) avec le warrantage (voir Bulletin 16) sont l'aile technique.

Le programme GCG a pour but de :

- rendre plus efficace la diffusion des connaissances ;
- promouvoir le partage des savoirs ;
- faire connaître et diffuser les bonnes pratiques, notamment en matière d'appui à la sécurité alimentaire et d'autonomisation des populations rurales ;
- mettre en synergie le plus grand nombre possible d'acteurs du développement.

Le warrantage et les commandes groupées d'intrants

Lors de la Foire aux savoirs de Niamey, plusieurs ateliers-débats ont abordé deux thèmes qui intéressent une grande partie des partenaires du Projet Capitalisation des bonnes pratiques en appui à la production agricole et à la sécurité alimentaire, en particulier les organisations de producteurs et de productrices : le warrantage et l'approvisionnement en intrants agricoles.

Le warrantage a été reconnu comme un système de crédit et un puissant outil de sécurité alimentaire. Cette technique a débuté au Niger à l'instigation du projet Intrants de la FAO en 1999, et s'est progressivement étendue dans les pays voisins.

La croissance évidente des volumes de crédits warrantés au Niger démontre un engouement certain : en 10 ans 2,2 milliards de francs CFA de crédits warrantés ont été octroyés par les banques. Cela a fait gagner 660 millions de francs CFA au monde paysan (30%) et 220 millions de francs CFA aux systèmes bancaires (10% de taux d'intérêts).

A partir de l'expérience nigérienne et avec l'appui de partenaires comme l'ICRISAT (International Crops Research Institute for the Semi-Arid Tropics), le warrantage s'est développé dans les pays de la région. A présent, le projet Capitalisation de la FAO tente de valoriser les bonnes pratiques qui contribuent à le rendre accessible de façon égale à toutes et à tous, notamment aux plus démunis-e-s. Car si le warrantage se développe tout seul au Niger, il risque de devenir un produit bancaire d'économie de libre marché profitant davantage aux riches qu'aux plus démunis.

Lors de la Foire aux savoirs de Niamey, en juin dernier, un atelier-débat a permis aux participant-e-s d'échanger leur point de vue sur les

diverses expériences intéressantes de warrantage et sur la façon de promouvoir celui-ci de façon durable, tant pour les hommes que pour les femmes et les populations vulnérables. L'assistance a approuvé les initiatives actuellement réalisées avec les associations de la micro-finance du Burkina Faso et du Niger pour garantir le suivi du warrantage, les échanges sur les bonnes pratiques et la constitution d'un « réseau warrantage ».

La question de l'approvisionnement en intrants a suscité des débats passionnés. Ceux-ci ont permis de parler des initiatives des organisations paysannes dans ce domaine, en particulier concernant les commandes groupées d'intrants qui permettent d'en améliorer la qualité, d'avoir de meilleurs prix et de maîtriser les dates d'approvisionnement et les types d'intrants voulus. La Fédération des maraîchers du Niger a exposé son expérience de commande groupée de semences de pommes de terre, effectuée avec un crédit documentaire (CREDOC), démontrant ainsi que les fédérations sont capables de commander directement sur le marché international. Le CREDOC est une garantie fournie par la banque de l'acheteur à la banque du fournisseur et qui donne l'assurance que les intrants seront payés dès leur livraison.

Les discussions ont abondamment tourné autour du manque de coordination entre les ap-

provisionnements en intrants des Etats (issus de dons) et les initiatives privées des organisations paysannes au Niger et des fournisseurs privés au Burkina Faso, et la contradiction que cette situation présente. Des initiatives sont engagées dans chaque pays pour tenter d'harmoniser les deux types d'approvisionnement. Les participants ont applaudi à l'idée de garder le contact entre les acteurs des deux pays pour que les avancées des uns profitent à toutes et à tous. L'idée d'un réseau d'échange d'informations a aussi fait son chemin.

Comment fonctionne le warrantage ?

Les petits producteurs et productrices ont tendance à brader leur production dès la récolte (novembre) pour satisfaire des besoins prioritaires. Pourtant, le prix de ces mêmes récoltes augmente de plus de 56% pendant la période de soudure qui suit (août).

Une solution à ce problème a été introduite au Niger par le projet Intrants de la FAO en faisant appel au warrantage. En novembre/décembre, juste après la récolte, les organisations paysannes (OP) stockent divers produits agricoles de leurs membres dans un magasin sain et sûr. La banque, généralement une institution de finance rurale (IFR), vérifie alors la quantité et la qualité des stocks. Le magasin est fermé avec deux cadenas, l'un pour la banque, l'autre pour l'OP. La banque accorde un crédit équivalent à 80% du prix à la récolte du stock constitué. Ce crédit est distribué à chaque membre au pro rata de son apport dans le stock. Avec le crédit obtenu, les producteurs et productrices réalisent une activité génératrice de revenu (AGR) : embouche, maraîchage, transformation, commercialisation. En mai, grâce aux résultats de l'AGR entreprise, chaque membre rembourse son crédit à son OP qui, elle-même, rembourse à la banque qui libère le stock en rendant sa clé. Les membres ont alors gagné sur deux tableaux : le stock qui a augmenté de valeur et les bénéfices de l'AGR. On estime que ce système génère une augmentation de revenu de 30%.



Après la récolte, les organisations paysannes stockent les produits agricoles de leurs membres dans un magasin sain et sûr.

Les micro-jardins à la Foire aux savoirs de Niamey

A l'occasion de la Foire aux savoirs, quatre séances de formation et de travaux pratiques sur les micro-jardins ont été réalisées pour quelques 25 bénéficiaires par séance, en majorité des femmes. Ces formations interactives ont permis aux participants de découvrir par eux-mêmes les avantages des micro-jardins. Nombreux ont été celles et ceux qui souhaitaient pouvoir installer immédiatement un micro-jardin à la maison.

A la fin de chaque séance les participants ont partagé leur point de vue et ont énuméré les avantages du micro-jardin :

- Il est petit, prend peu de place.
- Est facile à monter (table de culture avec des lattes de récupération).
- On peut utiliser une vaste gamme de containers pour le cultiver (pneu de voiture ou de camion, vieille bassine, seau de diverses dimensions, divers récipients, etc.).
- Permet de disposer d'une vaste gamme de légumes frais et propres, d'herbes et de condiments pour la consommation de la famille.
- Requiert peu d'efforts physiques.
- Tout le monde peut le faire: hommes, femmes, jeunes, enfants, personnes âgées, personnes handicapées ou convalescentes.
- Nécessite peu d'eau pour l'arrosage et donc peu d'efforts et de temps pour le puisage et le transport de l'eau.
- Ne pose pas de problème avec les mauvaises herbes.
- Est facile à protéger contre les attaques de rongeurs et d'insectes y compris les limaces.

- Peut être déplacé, notamment pour le mettre à l'abri du mauvais temps.

D'autres avantages ont été constatés :

- On récupère l'excès d'eau d'arrosage; donc pas une goutte d'eau n'est perdue.
- On utilise une faible quantité de substrat, ce qui permet d'épargner en substrat et en compost.
- On n'a pas nécessairement besoin d'engrais minéraux qui coûtent chers et qui, souvent, ne sont pas disponibles. Par contre on peut utiliser le compost fait à domicile à partir des ordures ménagères.
- On n'a pas besoin d'acheter des outils pour cultiver et entretenir le micro-jardin. On peut tout faire à la main ou avec des outils fabriqués soi-même (par exemple une binette en bois).
- Le micro-jardin convient bien pour faire les semis en pépinière à la maison en vue de la transplantation (le repiquage) en plein champ. Il est plus commode de soigner la pépinière à la maison.
- Les produits sont sains car on n'utilise pas de pesticides.
- On sait comment les produits ont été cultivés, on connaît l'origine, on n'a pas de doutes sur la qualité et l'innocuité.
- Les micro-jardins permettent aux enfants d'apprendre le jardinage à la maison et de reconnaître les différentes plantes.
- On peut utiliser des matériaux et des fournitures disponibles localement (des vieilles lattes de bois, les coques d'arachide, la balle de riz, le fumier, les ordures ménagères, etc.).

- On peut travailler debout presque sans se courber.
- La technologie n'a pas de restriction commerciale, elle est simple et peut être copiée facilement.
- Souvent, les femmes n'ont pas accès à la terre, mais peuvent cultiver autour de la maison.
- Les champs sont éloignés de la maison. Disposer d'un jardin à proximité facilite les soins tout en permettant d'assurer les autres tâches du ménage.
- Sortir de chez soi peut poser des problèmes de sécurité. Il vaut mieux être accompagné. Donc avoir son micro-jardin à la maison est plus commode.
- Le micro-jardin évite totalement les pertes après récolte car on peut cueillir chaque jour ce dont on a besoin.
- Le micro-jardin nous aide à maintenir la maison propre car on recycle les ordures ménagères pour en faire un compost qu'on reverse dans le micro-jardin comme fertilisant organique.

Afin de maintenir le « momentum » créé par cette formation/démonstration, il est envisagé de mettre en place un ou plusieurs centres de formation et de démonstration sur le micro-jardinage pour les hommes et les femmes, les jeunes et les moins jeunes.

Afin de faciliter la mise en pratique immédiate des connaissances acquises, il faudrait pouvoir distribuer un micro-jardin en kit (« Kit MJD ») aux personnes formées. Ces mêmes Kits MJD pourraient être mis en vente dans les boutiques d'intrants ou dans d'autres points de vente/distribution d'intrants afin de rendre les micro-jardins accessibles au grand public. En parallèle, il faudrait mettre en place et animer un système de suivi-conseil, basé sur la méthode de l'Ecole au Champ, et en s'appuyant sur les moyens de communication mis en place par le projet Capitalisation et par le réseau Dimitra.

✿ **Pour plus d'informations, contacter :**
Alison Hodder
FAO - Groupe des Cultures Horticoles
Division de la Production Végétale et de la
Protection des Plantes, AGP
Viale delle Terme di Caracalla
00153 Rome, Italie
E-mail : alison.hodder@fao.org



Quatre séances de formation/démonstration sur le micro-jardinage ont été réalisées à la Foire aux savoirs. Ces formations interactives ont permis aux participants de découvrir par eux-mêmes les avantages des micro-jardins.